

Au secours,
le maître
est un fou furieux !

Maria Patterson

**Au secours,
le maître
est un fou furieux !**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13874-9

La rentrée des classes

Je m'appelle Thibaut, je viens d'avoir 8 ans et j'aime beaucoup l'école. J'ai plein de copains qui aiment jouer avec moi aux billes dans la cour de récréation, et j'ai toujours été le premier de la classe.

Parfois, ce n'est vraiment pas marrant d'avoir toujours les meilleures notes parce que voilà, on me demande tout le temps les réponses aux contrôles.

Aujourd'hui, c'est le matin de la rentrée au CE2, et le maître va bientôt arriver dans la classe. Il a un drôle de nom : il s'appelle monsieur Bocal. Je me demande vraiment à quoi il ressemble.

Dans la classe, en l'attendant, je discute avec mes camarades. Il y a des nouveaux et des copains que je connais depuis le CP. Je suis très content d'être ici. Oui, pour de vrai, j'aime le français et les mathématiques !

Par contre, je n'aime pas manger à la cantine parce qu'il y a trop de bruit. En plus, je trouve que parfois ce n'est vraiment pas bon, surtout quand il y a des choux de Bruxelles ou des épinards.

Je viens de remarquer à l'instant qu'une fille, de la taille d'une fillette de 6 ans, me fixe d'un drôle d'air. Je ne l'ai jamais vu avant. D'un coup, elle se

lève de sa chaise et s'approche de moi. Elle me demande, en me montrant du doigt :

– C'est toi le premier de la classe ?

Ouh là là ! Ce ton de voix ne me plaît pas du tout. C'est celui qui précède une bagarre.

Je lui réponds fermement :

– Oui, pourquoi ?

Toute la classe nous regarde. Elle dit :

– Eh bien, plus pour très très longtemps ! Je m'appelle Angelica et je suis très très très intelligente. Depuis toute petite, je suis la première de toute mon école. Et j'ai sauté deux classes, nananère ! La directrice de votre école a dit qu'elle était très fière de m'accueillir ici, nananère !

Oh non, la rentrée commence mal. Passer tout mon CE2 avec elle, c'est vraiment la cata ! J'essaye de ne plus l'écouter et je détourne mon regard vers la pendule accrochée au mur. Il est 8 h 29.

Dans ma tête, j'essaie d'oublier Angelica qui venait de retourner s'asseoir sur sa chaise, et j'imagine déjà l'allure de monsieur Bocal : un grand monsieur gentil et souriant, comme quand j'étais au CE1.

En fait, mon ancien maître s'appelait monsieur Pastel. Lui aussi avait un drôle de nom, mais il était formidable. J'espère vraiment que monsieur Bocal sera exactement comme lui !

Soudain, j'entends des bruits de pas retentir dans le couloir. Ils sont tous près. Je scrute avec mes

camarades la porte de la classe. Je vois la poignée bouger et la porte s'ouvrir. Le nouveau maître est arrivé.

Le grand méchant maître

Quand le maître est entré dans la classe, j'ai tout de suite remarqué que quelque chose n'allait pas : il a claqué très fort la porte derrière lui et il ne nous a pas dit bonjour. Et maintenant, il nous regarde méchamment.

Il a des lunettes carrées, de gros yeux noirs qui font froid dans le dos, et des grandes dents pointues. On dirait le grand méchant loup !

Monsieur Bocal prend une craie et se dirige vers le tableau en faisant

« chut », alors qu'aucun élève n'avait parlé. Je regarde mes camarades, ils froncent les sourcils et ont l'air pétrifiés comme moi.

Betty, une de mes amies depuis le CP, est assise juste à côté de moi. C'est d'ailleurs ma meilleure amie. En plus d'être une bonne élève, elle est aimable avec tout le monde.

Elle a toujours été là pour moi, et on se raconte tous nos secrets. Je lui demande alors discrètement :

– C'est qui ce drôle de monsieur ? Il ne s'est même pas présenté.

Au moment où elle allait me répondre quelque chose, j'entends hurler :

– DICTÉE ! PRENEZ VOS FEUILLES DE PAPIER ET DE QUOI ÉCRIRE, ET PLUS VITE QUE ÇA !

Quoi ? Il a prévu une dictée dès le premier jour de la rentrée ?! J'aime

bien travailler, mais là, il exagère un peu !

Alors là... Je ne m'y attendais vraiment pas. Et quand je lève les yeux, je remarque que monsieur Bocal a écrit « dictée » en très grosses lettres sur le tableau.

Comme tous mes camarades de classe, je commence à chercher du

papier et ma trousse dans mon cartable. Tout d'un coup, je pousse un petit cri.

Le maître vient alors à côté de moi pour me gronder. Le cœur battant,

je lui dis :

– Euh, ce n'est pas de ma faute, maître. Je crois qu'il y a une araignée

dans mon sac. J'ai eu peur, j'ai senti ses pattes sur ma main.

Monsieur Bocal me regarde intensément. J'ouvre mon cartable et je

m'adresse à l'araignée en chuchotant :

– Viens, allez, sors de là, je ne vais pas te manger...

Soudain, le maître me prend le cartable des mains et commence à

chercher l'araignée. Il grogne et son visage était devenu rouge comme

une tomate. Il dit d'une voix très agacée :

– Tu te moques de moi, il n'y a pas d'araignée ici ! Ah tiens, comment tu écris le mot « araignée » d'ailleurs, hein ?

Il pose mon cartable au sol, me fixe d'un regard furieux, sans rien dire. Il attend ma réponse. Mes jambes tremblent, et je n'arrive pas à prononcer un mot. L'HORREUR !

Du coin de l'œil, je vois Angelica se moquer de moi. Une vraie chipie, elle ne perd vraiment rien pour attendre ! Puis je regarde le maître, et là, je bafouille :

– Euh, je... je crois c'est A-R-A-I-G-N-É-E.

Mais sans ajouter un mot, le maître me tourne le dos et ronchonne. Je

ne comprends pas, j'ai pourtant dit la bonne réponse !

Sauvé par la cloche

Monsieur Bocal, dos à nous, sort de son sac une feuille grise qui a l'air complètement chiffonnée. C'est évident, c'est la dictée. Il se retourne, nous regarde, et commence à lire son bout de papier.

– Au milieu de la forêt d'acajous, il y a une grande maison sombre, un chien au doux pelage...

J'inspire à fond et je commence à écrire. Et pfiout ! Quelques minutes plus tard, il nous ordonne de poser nos stylos, viens vers nous et nous arrache nos feuilles des mains. Je n'ai même pas eu le temps d'écrire mon nom et mon prénom sur ma copie.

Il se positionne alors debout, devant son bureau et commence à lire l'une de nos dictées. Et là, je l'entends ricaner comme un fou. Mais quelques secondes plus tard, il arrête de rire, ouvre grand ses yeux méchants et dit très énervé :

– Qui a fait ça ?! Qui a osé mettre un « s » à la fin du mot râteau ?! C'est

un « x » au pluriel ! Je vais m'arracher les cheveux ! Personne n'ose répondre, sauf cette peste d'Angelica :